L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

G. F. WEISSE & Co. — Rue de Chartres, Entre Conti et Bienville

NOUVELLE-ORLEANS, VENDREDI MATIN, 7 JUIN 1861.

G. F. WEISSE, F. LIMET — G. DUFOUR, S. GARRY — {Editeurs Propriétaires

Nouvelle-Orléans, VENDREDI MATIN, 7 JUIN.

Voir la seconde page, pour:

Le Feuilleton.
Le Bulletin Commercial,
Le Marché aux Bestiaux,
Le Départ des Steamers et Bateaux.

Abonnés à la semaine.

Les porteurs de l'Abeille sont autorisés à recevoir des abonnements "à la semaine" à raison de 25 cents pour les six numéros. Ou paiera aux porteurs.

Ventes à l'encan de ce jour.

Par P. J. Spear, 76 Chartres — Marchandises assorties.

Par le Shérif, à l'Hôtel de la Cité, rue de la Commune—Le bateau à vapeur Général John L. Hodges, sa machinerie, sa chaudière, &c.

Par J. Lécumont, Bienville et Royale, 10 heures, à leur magasin d'encan, rue de Chartres, No. 69—Bottes, souliers, broderie, &c., &c. (Voir journaux de printemps et d'été.

Le Journal du Hâvre.

Nous avons eu déjà occasion de rectifier les étranges récits que le *Journal du Havre* insérait, il y a trois mois, sur les événements qui s'accomplissaient dans le Sud. Les appréciations, auxquelles cette feuille se livre sur la guerre entre les deux sections, sont loin d'être favorables au Sud. Nous y trouvons la preuve que le rédacteur du *Journal du Havre* est non seulement imbu des préjugés ordinaires aux écrivains européens sur la question de l'esclavage, mais qu'il est très incorrectement renseigné sur les causes de la guerre actuelle et sur la conduite des deux gouvernements. Nous citerons à l'appui de cette assertion la phrase suivante extraite de l'un de ses articles:

Aucune grande de bonne foi n'oserait soutenir que les Etats du golfe ont été poussés à la rébellion par la crainte que le Nord n'abolit un jour prochainement l'esclavage, ou que le président Lincoln ne prit une suite de mesures fatales aux intérêts esclavagistes là où ces intérêts existaient depuis longtemps un fait accompli, une réalité subie.

Depuis le trois mai, date du numéro dans lequel nous puisons ces lignes, l'écrivain qui les a tracées n'a lu ni les articles de la *Tribune* et du *Times* dont nous avons nous même publié des extraits, et dans lesquels ces organes de MM Lincoln et Seward proclamaient ouvertement la guerre aux institutions du Sud. Cependant les faits prouvent le mérite des chefs de la confédération qui ont compris, dès le principe, avec une rare sagacité, les conséquences de l'élection de Lincoln. Aujourd'hui il ne reste plus d'illusion à cet égard à ceux qui se sont montrés les plus ardents défenseurs de l'Union dans le Sud. Le Virginie, qui avait douté jusqu'au dernier moment, est parfaitement éclairée depuis que les vénérables républicains nous enlèvent tous les noms sous lesquels se trouvent à leur portée.

Il faudrait donc, aujourd'hui, retourner la phrase citée plus haut et dire: "Aucune personne de bonne foi n'oserait soutenir que l'élection de Lincoln n'était pas une menace imminente aux droits constitutionnels du Sud. La sécession n'a été qu'un acte de légitime défense."

Le rédacteur du *Journal du Hâvre* qualifie la République des Etats du Sud d'insurrection et de révolte *de la plus triste espèce*, ce qui prouve que les libéraux européens ont encore bien à faire à l'école pour apprendre la signification politique des mots qu'ils appliquent aux institutions de ce pays. Il ne peut avoir de révolte que vis à vis d'un souverain. Or dans les Etats Unis, depuis Washington jusqu'à M. Lincoln, il n'y a jamais eu d'autre souverain que le peuple, et quand le peuple de onze Etats décide unanimement de se choisir un nouveau gouvernement fédéral, il ne peut être au révolte vis à vis du président élu par une autre section où vingt-six de ses anciens confédérés.

Pour appeler la prise de possession des forts *insurrections* ou des plus violents et les plus barbares, il faut que le journaliste havrais n'ait lu aucun compte-rendu sérieux de ces événements. Plus tard, il accuse le Sud de vouloir *imiter* les exemples des peuples dont les puissances c'est 1861, à l'Europe avaient naguère été décrétés par le Congrès pour jamais. Nous croyons pouvoir rapprocher à la dernière cause du traité de Paris, qui porte que les déclarations ne sont *obligatoires* que pour les puissances signataires. Nous lui demanderons en outre en quoi la prise d'un navire marchand par un corsaire est plus criminelle du brûlement que la prise du même navire par un bâtiment de guerre.

Il est très facile de faire du sentiment, mais il faut avant tout raisonner juste. Une nation qui a quatre cents bâtiments de guerre et qui a le faisceau de frégates 100 steamers de commerce et de leur armer comme auxiliaires ses flottes, a beau jeu de dire aux autres nations supprimons les lettres de marque et décidons que les bâtiments de guerre auront seuls le droit de faire des prises. C'est comme si l'on proposait d'exclure du droit de faire la guerre les corps de volontaires pour en réserver le monopole aux armées permanentes. Il faut en cesser de faire la guerre sur mer au commerce et aux navires marchands, ou laisser chaque partie belligérante la faire par les moyens qui sont en sa puissance.

Nous ne sommes d'accord avec notre confrère du Havre que sur un seul point—c'est que la guerre est atroce, mais nous lui ferons remarquer que ce n'est pas le Sud qui demande qu'il être maître chez lui tandis que le Nord a la prétention de le subjuguer. Quant à la prétention que propose le *Journal du Hâvre* nous ne la croyons acceptable que pour régler les conditions de la paix si le Nord renonce à son injuste agression.

Voici la conclusion de l'article en question, elle vaut particulièrement à plus d'un titre:

Rien chez ce peuple n'est disposé pour la guerre, et tout au contraire, y est merveilleusement outillé pour les travaux, les nécessités et les exigences de la paix. Il est industriel, il cherche à en faire chez lui, avec la source fondamentale de son travail, la source principale de sa richesse et ma heureusement il ne nuit pas à lui seul. Par ses rivières nombreuses qui coupent aujourd'hui toutes les diverses branches de la flotille humaine, vers le travail et la richesse de l'Europe industrielle attente, par toutes coup, dans l'un de leurs principaux éléments.

Le gouvernement anglais exprimait, tout récemment, l'intention de rester neutre, et même de demeurer toujours dans le conflit actuel. Sans doute, c'est d'ailleurs une mission très délicate pour une puissance étrangère de chercher à intervenir entre des populations et de pouvoir dire elles veulent s'exterminer. Mais ce n'est pas le cas. Il s'agit non d'un peuple qui veut repousser de son sein un pouvoir authentique, mais d'une Confédération qui travaille à se scinder en deux. Or, quand les Etats-Unis eux-mêmes ne voient en elles à une lutte pareille et en quelque sorte contemplative, la neutralité et la non intervention pouvaient bien être la règle, vis à vis de l'une et de l'autre, de la part des puissances étrangères. Mais lorsque les deux parties en sont venues aux mains, et lorsque parmi les actes d'hostilités, figurent des mesures telles que, d'une part, l'établissement de corsaires pour courir sus à des navires chargés des *effets* de la fortune commune dans les deux Mondes, et de l'autre, par représailles, le blocus de ports qui sont les marchés d'approvisionnement des principaux ateliers industriels du globe, il nous semble sûre qu'il n'y a plus seulement devoir et courage, mais nécessité urgence à ce que la France, l'Angleterre, l'Allemagne, l'Espagne et l'Italie forment entre elles une Sainte Alliance, pour tacher au moins de sauver la paix, sinon la concorde, entre les deux moitiés de la famille américaine, issue à la fois de toutes les nations de l'Europe.

Nous apprenons, par voie télégraphique, que le corsaire Confédéré, du navire *Mamaroneck*, expédié d'ici, pour Liverpool, le 6 mai, ainsi que le capitaine Scott, du navire *J. S. Parson*, parti pour Le Havre, qui le 9 avril, ont abandonné leurs navires qui se trouvent en dedans de la barre à la Passe à Loutre et se sont rendus à bord de quelque navire qui ont reçu, de l'escadre de blocus, l'ordre de s'éloigner.

Le *mamaroneck* et le *J S Parsons* sont deux bâtiments neufs, ainsi qui ont été expédiés par la maison Cammack & Converse—Le premier a un chargement de 375 balles de coton, 10,945 sacs de maïs, le second, 2502 balles de coton, 9519 sacs de maïs, 1792 boisseaux de blé et 11,070 douves

Le combat à Aquia Creek.—Nous trouvons dans le *Richmond Examiner* du 31 mai, les renseignements suivants sur cet engagement:

"Nous apprenons que deux steamers des Etats-Unis ou descendaient la rivière en face Aquia Creek, mercredi soir, et que six heures et demie et sept heures, ont tiré trois bombes sur la batterie élevée à cet endroit avant que celle ci ait retourné le feu. Notre batterie tira deux coups à boulets de 64 livres et six boulets. Les boulets se logèrent dans la carcasse du premier steamer et une bombe éclata sur son pont. Le canon qui lança ces projectiles était pointé par un des meilleurs canonniers du monde, M. Clark, qui avait précédemment tué un officier à l'arsenal du Maryland et blessé le maire à Washington. Une personne placée sur la rive opposée dans le Maryland vit après l'explosion de la bombe 14 équipages relever 20 hommes de blessés. Un de ces soldats a 30 mètres de blessés. Un de ces soldats a été légèrement au bras par l'explosion d'un boulet. Les steamers ont tiré sur la batterie 12 à 14 bombes.

Les Bleu et Blues qui étaient à quatre milles de là ont entendu la canonnade ont pris le pas de course et sont arrivés en 25 minutes. Une autre compagnie qui était à un mille, et le 2 regiment de Tennessee cantonné à Fredericksburg arrivèrent en peu de temps et il se trouva 1,500 hommes prêts à défendre la batterie. On avait une cette tentative a eu pour but de connaître la force de la batterie. Les obus ne semblent pas avoir atteint le deux à trois milles.

Par le Télégraphe.

DEPECHES TRANSMISES A L'ABEILLE.

Nouvelles de la guerre.

Washington, 6 juin — John P. Sanders est nommé lieutenant colonel sous les ordres du colonel Anderson.

Evansville, 6 juin.— Le onzième régiment de l'infanterie a reçu l'ordre de se rendre à Cumberland, dans le Maryland.

Washington, 6 juin.—Le *Star* dit que des renseignements certains annoncent que le général Beauregard est à Manassas Gap avec 20,000 hommes.

Une personne arrivée de Richmond dit que les troupes du Sud marchent la nuit sans musique.

On croit que ce sont les frères de Jackson qui abattent les sentinelles avancées des fédéraux, ou dit qu'ils ont quinze à vingt hommes bien montés.

Un espion nommé Williams a été pendu à Harper's Ferry. Les fermiers dans le voisinage de cette place ont été engagés à envoyer leurs chariots lundi pour transporter des équipements, etc.

Une grande quantité de wagons est arrivée à Washington pour servir à transporter des munitions et du matériel vers Manassas.

Tous les blancs entre 15 et 60 ans, à Petersburg, Virginie, ont été enrôlés.

Banks, du Massachusetts, commandera la colonne de la côte et aura avec Butler. Cet arrangement n'a été appuyé que par Lincoln et a été l'objet d'une vive opposition en tête de laquelle était le général Scott.

On apprend qu'un officier payeur du Sud, avec $50,000 pour les troupes à Harper's Ferry, a été capturé.

Le pont du chemin de fer de Baltimore et Ohio, sur le Sleepy Creek, a été brûlé.

Le cabinet de Lincoln alarmé.

Washington, 6 juin.—On croit que lord Lyons a reçu des dépêches d'un caractère défavorable au gouvernement fédéral.

Le cabinet a été en session tous les jours de cette semaine, délibérant sur les affaires étrangères qui, on le croit, causent beaucoup de trouble.

De St-Louis.

St Louis, 6 juin.—La cour de district de l'Illinois a lancé un *writ d'habeas corpus* contre Mc Donald.

New-York, 6 juin.— Le steamer *Vandalia* est parti aujourd'hui pour rejoindre les bâtiments qui forment le blocus.

Washington, 6 juin.— La brigade navale de Bartlett a été mise en activité de service.

Démissions d'officiers.

Boston, 6 juin.— Le *Saugatuck* est arrivé. Le commodore Hobins, le lieutenant Barney, le trésorier et trois aspirants de marine ont donné leur démission.

Combat à Pig's Point (Virginie).

Washington, 6 juin.— Des avis reçus du fort Monroe annoncent que le *Harper's Ferry* a attaqué la batterie de Pig's Point, en face Newport, sur la rivière St James, le 4. Après avoir reçu deux décharges qui ont certainement blessé 3 hommes, le *Harper's Ferry* s'est retiré.

Pig's Point a ouvert le feu et l'on a vu par les embrasures de fortes pièces d'artillerie.

Nouvelles Diverses

Washington, 6 juin.—Cummings, un des propriétaires du "World" (journal de New York) a été nommé général de brigade, en attendant qu'il soit nommé quartier maître général.

Une grande quantité de lettres à destination du Nord sont en arrière ici.

Le secrétaire Seward a dit ce matin qu'il n'a pas à recevoir détaillé des nouvelles d'un travail énergique à Harpers Ferry.

Deux ordres ont été donnés de renforcer Chambersburg.

Des mesures ont été prises pour connaître combien de volontaires auroient pour trois mois voudraient rester durant les hostilités, afin de prendre la détermination relative à une nouvelle levée d'hommes.

Il n'y a pas de doute que le général Beauregard se prépare à attaquer Alexandrie.

L'air la ligne méridionale des côtes maritimes.

Charleston, 6 juin.—Le gouverneur Pickens a envoyé au *Charleston Mercury* des dépêches de Norfolk datées d'hier, et annonçant que 3 heures du soir, pendant que les troupes confédérées étaient occupées à ôter une batterie près de Norfolk, le *Harriet Lane* a ouvert le feu sur elle. Le dehors n'y a répondu ainsi que les batteries de Pig's Point.

Le *Harriet Lane* a été vivement retardé, dans la crainte d'être coulé

Proclamation du gouverneur Letcher

Richmond, 6 juin.—Le gouverneur Letcher a émis sa proclamation ce jourd'hui. Les lois fédérales non mercenaires de faire savoir un mécontentement. Il donne à tous les ministres de ce tout pôle pour le service immédiat, et a ce service de toutes autres qui ne pourront trouver à leur de position, au de de maintenir la liberté l'indépendance et l'intégrité de la Virginie.

Combat d'Aquia Creek.

Fredericksburg (Virginie) 6 juin.—*Le Herald* rapporte que le *Pocahontas* a été complètement endommagé au combat d'Aquia Creek. Il a été atteint de vingt et un coups.

Un ministre rapporte que 23 Lombes ont été tués sur les bâtiments fédéraux pendant le combat. Deux bâtiments ont pris part à l'attaque des batteries

Charleston 6 juin—Le *Mercury* de ce matin dit que le corsaire bateau *Sumpter* a fait capture près de Georgetown un brick de Portland chargé de sucre et de mélasse. La prise a été conduite à Georgetown et est évaluée à $40,000.

Nouvelles de la Havane

New York, 6 juin — Le steamer *De Soto* est arrivé avec des nouvelles de la Havane. Le prix du sucre a augmenté de 1/2 réal

CHRONIQUE LOCALE.

Distribution des prix.—La distribution des prix au Collège des Jésuites, a eu lieu hier matin. Le Gouverneur Moore présidait, et un nombreux auditoire remplissait la salle de cette compagnie. Les nombreux parents, amis et amies étaient, comme de coutume, en bon nombre. Deux prix remarqués en langue et une en français, ont été remportés par beaucoup de jeunes élèves qui promettent des succès. Les jeunes Messieurs E. Wade de Paulin, E. Rapatel, J. Fenny Elmore Dufour, Raymond Sauvage, Constantin Ricaut et Paul Rouzet, se sont tout vivement applaudis.

Le bataillon d'Artillerie d'Orléans est rentré hier après avoir à trois heures à la place d'Armes, conformément à un ordre public dans la journée du matin, pour son exercice et revue.

Une salve d'artillerie a été tirée.

Le but de l'inspection était de savoir ce qu'est devenu ce corps dans le cas où l'Etat aurait besoin de ses services immédiatement.

Les deux compagnies, commandées par les capitaine Gomez, lieutenant Strohmayer, Morton et Tuberd, tout maintenant chiffre de près de quatre-cents hommes.

Le major général Grivot et l'inspecteur Fortallon passa la revue.

Le bataillon a reçu les ordres. Un grand nombre d'ouvriers s'occupent à mettre au bataillon de dix pièces en parfait état, et le bruit court qu'il doit bientôt recevoir de pièces de plus—pièces de doubs, rayées, pour faire cinq batteries contre cinq pièces.

Sumter Greys—Cette belle compagnie a fait un grand nombre de première notre en costume mili. Nous la avons plusieurs nombreux du temps elle organisée, mais est aussi à parfait point armé équipée et discipline. En passant hier soir devant les bureaux, elle nous a gratifiés d'une melodieuse sérénade. Nous les remercions vivement. Nous avons beaucoup avec plaisir que la garde du drapeau de compagnie était confiée à Pius de nos confrères en *Crescent* M. Gibbons Voici les noms des officiers de la compagnie.

Capitaine D. Manpey, lieutenant J H F obus, 2e lieutenant H. B Aucoin, 1er sergent G O Beates, 2 lieutenant Cuss Gowe, 3e. H. Beebee, caporaux, R. D Black, J. H. Thornton et Wm Hale.

Nouvelles offrandes.— La généreuse de nos concitoyens est intarissable. Les offrandes succèdent aux offrandes, et chacun paraît heureux de donner son obole au soldat. Deux souscriptions déposées de notre ville. M. Wm M. Mc Masters, No 15, rue du Canal, de la maison E Marquess & Co, et M. R. B. Ac Cole, rue de la Douane, ont remis chacun au capitaine Youenes, une valise de chaussures de tiniées aux Chaussures à pied de Pensacole. Chaque de ces caisses contient 144 à douze douzaines de paires de bottes de Hommes aux grandes et petites mesures. Les compagnies auront ainsi de quoi se chausser et les remplissent si noblement

Amoureux vol—C'est une histoire qui date de trois semaines; pour être restée ignorée aussi longtemps dans une ville où les choses s'apprennent et s'ébruitent si vite, elle n'en a pas moins ses charmes, surtout dans un moment de disette chronique. Nous ajoutrons au délaut.

Chapitre premier—L'officier Simon Bullosa,—celui que les autorités—lorsqu'il y en aura—nommeront instructeur, fumait tranquillement un *puro* non loin du bureau de police du Deuxième, District son quartier général. Un gentleman qu'il reconnut agissait face cette arme poitrine et lui demanda s'il était bien M. Bullosa. Sur son affirmative, le gentleman reprit: "Il est beau coup autrefois parler de votre qualité, continua le gentleman, c'est pourquoi je me suis décidé à venir vous entretenir d'un vol commis chez moi la nuit dernière. On m'a pris six cent cinq mille piastres qui étaient en poche dans le tiroir d'un bureau, à la tête de mon lit. Cette partie me met dans l'embarras, mais je donnerais volontiers le double de la somme pour l'arrestation du voleur.

Chapitre deuxième—M. Bullosa écouta avec patience et attention, selon sa louable habitude, le récit du négociant (comme avions oublié de dire que c'était un business-man) et lui posa ensuite les questions d'usage. Il apprit que les voleurs avaient pénétré dans la maison à l'aide de fausses clés, qu'ils avaient brisé la serrure du tiroir qui renfermait les six cent cinq mille piastres, bouleversé le contenu de deux ou trois autres tiroirs ouverts et éparpillé le linge sur le plancher.

Chapitre troisième—Le fils du négociant, jeune homme de dix-huit ans, dormait dans une chambre voisine. Réveillé à moitié par le bruit, il crut distinguer deux hommes près de son lit, mais après s'être frotté les yeux il ne vit plus rien et pensant que c'était l'effet d'un songe, il se rendormit. "Du pauvre et du rudes sujet ma fidèle, demanda à ma voix qui l'appelle, sommeil, sommeil, demanda-....," comme chante le tenor dans un acte quelconque d'un opéra célèbre.

Chapitre quatrième—M. Bullosa se transporte sur les lieux et, après un examen minutieux de la chambre du Jeune interrogea les personnes de la maison aux quelles il connaissait de se faire sur tout ce qu'elles avaient vu et entendu.

Chapitre cinquième—Il est moins facile qu'on ne le croit de tromper d'un enfant d'un vieux limier. L'histoire de M. Bouliosa, à défaut d'autres annales, le prouve suffisamment, mais nous empêcherons ces remarques philosophiques afin de remplir au plus tôt le cinquième chapitre de notre Odyssée. M. Bouliosa avait acquis la certitude que la serrure du tiroir avait été ouverte à l'aide d'une clé, qu'un voleur dans de ce cas n'avait point négligé de garnir ses poches de la monnaie et de plusieurs bijoux déposés sur le bureau que l'homme qui avait enlevé l'argent savait parfaitement le trouver, et pouvait le cela et la replacer à

A Mlle Fanny ***

Partout, partout le canon gronde,
Que de pertes, d'à quoi se perd!
Ah loin de tous les traits du monde.
Ou aime si bien au désert!
O Fanny, je ne sois pas barbare,
Je t'aime et tombe à tes genoux;
Quand le Sud du Nord se sépare,
Unissons-nous!

Mon Dieu que les hommes sont bêtes
De s'armer du glaive inhumain!
Viens! dans ces combreuses retraites
Je te cueillerai par la main.
Comme avec bonheur on s'égare
Sous ces frais ombrages et doux!
Quand le Sud du Nord se sépare,
Unissons-nous!

Au printemps la vie est si belle!
Lecteur rêvant avec les fleurs;
Le vieil homme se renouvelle,
L'amour fait battre mon cœur.
C'est notre hymen qui se prépare;
Les oiseaux disent: Aimez-vous!
Quand le Sud du Nord se sépare,
Unissons-nous!

Unissons-nous! o vierge aimée!
Les voix de la Création
Dans une atmosphère embaumée,
Semble chan et notre union!
De mon trésor je suis avare,
De tous les yeux je suis jaloux
Quand le Nord du Sud se sépare,
Unissons-nous!

Unissons-nous! Dieu nous bénisse!
Que dans un fraternel amour
Par notre hymen se réunisse
Le Nord au Sud, le Sud au Nord!
O Fanny, ne sois pas barbare,
Je t'aime et tombe à tes genoux
Quand le Sud du Nord se sépare,
Unissons-nous

Juin 1861.

Avis a qui de droit.— Nous recevons la lettre suivante que nous publions, bien que sans espérer qu'elle amène aucun résultat.

*Monsieur le rédacteur de l'*Abeille.

Veuillez je vous prie dans l'intérêts des habitants, donner connaissance dans votre estimable journal, à monsieur le Directeur des Postes du conseil ci dessous.

Je prie respectueusement M. le Directeur des Postes de faire établir de suite une barrière en forme de couloir à l'instar de ce qui se fait à l'ouverture des théâtres de Paris, de manière qu'une seule personne à la fois puisse se présenter *seule et sauve* et à son tour devant monsieur l'employé chargé de recevoir l'affranchissement des lettres.

En prenant en considération cette demande, monsieur le Directeur rendra service au public et prévienda indubitablement des rixes qui se manifestent parfois et qui se produire sous peu, et un public sera satisfait de ne plus être comparé à une balle de coton pendant au moins une demi heure.

Il y avait un moyen plus simple d'éviter cet encombrement, c'était de continuer la vente des timbres poste de l'ancienne union jusqu'à présent complet, pendant ce temps, l'administration aurait eu la possibilité de se tenir en mesure au moment prescrit, de manière à ne pas fatiguer de cette manière le public.

J'ai l'honneur de vous saluer.

Un de vos lecteurs.

Mouvement de steamers.—Par l'*America* on a reçu les nouvelles suivantes:

Le steamer *City of Washington*, de New-York, est arrivé le 16 à Liverpool; le *Bavaria* de New York, est également arrivé le 17 à Southampton.

Le nouveau steamer *Hibernia*, parti de Liverpool le 16, est rentré en port à la suite d'un accident peu grave survenu à sa machine, et a été remplacé par le *North Briton*. Le steamer *Columbia*, de la ligne de Galway, est arrivé à Liverpool pour y réparer des avaries occasionnées par les glaces. Le *Prince Albert* devait quitter Galway le 21.

EUROPE.

Par le steamer *America* nous avons des nouvelles d'Europe jusqu'au 19 mai.

—On lit dans le *Toulonnais*:

"Une division navale française doit, dit-on, se rendre, conjointement avec une division anglaise, sur les côtes d'Amérique, afin de protéger nos nationaux contre les conséquences du terrible conflit qui éclate aux Etats Unis actuellement."

Dans la séance de la chambre des lords du 16, le duc d'Ellenborough a dit que si le terme de "blocus légal" employé par la récente proclamation devait être interprété conformément à la signification stricte de la convention de Paris, il était impossible de maintenir un blocus efficace. Le même orateur a fait plusieurs questions de la proclamation, relativement aux articles de contrebande de guerre.

Le duc de Grauville a répondu que le blocus légal devait être maintenu par une force suffisante; qu'il n'était pas nécessaire de rendre toute entrée ou sortie impossible, mais seulement extrêmement difficile. Au sujet de la contrebande de guerre, l'orateur a déclaré que certains articles l'étaient clairement tandis que d'autres ne pouvaient être considérés comme tels que dans certaines circonstances, et sur la décision d'un conseil des prises.

Le duc de Derby a dit qu'il était deux points sur lesquels il était désirable que le gouvernement s'entendît avec les Etats Unis. L'administration de Washington proclame le blocus de toutes les côtes du Sud, sans avoir des forces suffisantes pour le maintenir. Bien qu'elle puisse bloquer légalement certaine ports, il n'est pas à souhaiter qu'elle proclame un blocus universel, mais le maintienne seulement partiellement. Les Etats du Nord déclarent en outre qu'ils traiteront les corsaires en pirates; mais le gouvernement que des pirates de la loi des nations—Le duc de Derby a dit que, malgré la proclamation, il était à désirer que le gouvernement déclarât qu'une semblable pénalité exercée envers des sujets britanniques ne serait pas regardée avec indifférence par l'Angleterre.

Lord Brougham a déclaré que, conformément aux lois internationales, la guerre n'était pas de la piraterie; mais que jusqu'à ce que l'expédition organisée contre un pouvoir en paix avec l'Angleterre, était un acte de piraterie. Le même orateur a dit que pour constituer un blocus effectif, il fallait maintenir des forces suffisantes pour rendre le passage absolument impossible; mais que cela était très difficile.

Lord Chelmsford a demandé quelle était l'opinion du lord Brougham relativement aux pirates.

Lord Campbell a dit que le duc de Grandville avait déposé sur le bureau la loi exacte relative au blocus et aux articles de contrebande de guerre. Le sujet d'une autre puissance, le lord des lettres de marque, n'est pas coupable de piraterie.

Lord Kingsdown a dit que les Etats du Nord pouvaient considérer le peuple des Etats du Sud comme rebelle et coupable de haute trahison; mais qu'ils ne pouvaient traiter en pirates les sujets d'autres puissances.

La reine Victoria a reçu en audience le 16, au palais de Buckingham, M. Dallas, qui lui a remis ses lettres de rappel, et M. Adams, qui lui a présenté ses lettres de créance.

M Dallas revient à bord de l'*America*.

L'*Indépendance belge* du 14 mai contient ce qui suit sur le projet de médiation.

Nous avons dit un mot hier d'une médiation de l'Angleterre et de la France entre les deux fractions des Etats Unis de l'Amérique du Nord. D'après des renseignements que nous recevons aujourd'hui, cette médiation restera probablement à l'état de projet. De l'autre côté de l'Atlantique, les deux adversaires sont rapprochés dans leurs différends, et le gouvernement anglais, comme le langage de ses ministres au Parlement l'a déjà fait prévoir, est bien décidé à ne rien faire qui ait la forme de ce qui a été fait par les deux puissances.

Mais à défaut du gouvernement les voies restent ouvertes à l'initiative privée, et, en cette circonstance, on serait très heureux de l'un homme connu M. Cobden, de prévenir une guerre civile entre le Nord et le Sud des Etats Unis. Les intérêts considérables qui seraient compromis en Angleterre par l'exposition de cette lutte, les demandes qui ont été faites par les districts où s'exerce l'industrie cotonnière, justifieraient pleinement les efforts du chef de l'école de Manchester, et plus qu'aucun autre individualité, en leur pouvoir de rendre les services qu'il a déjà rendus à la civilisation le dirigeant pour cette généreuse mission. Ses amis y peuvent, pour lui et préparent le terrain. Tous ceux qui ont pour le succès de leurs efforts.

Les journaux de Paris reçoivent de la Confédération du Sud des Etats Unis son arrivée hier à Paris. Ils sont chargés d'aller en France, en Allemagne et en Russie pour obtenir la reconnaissance des nouveaux Etats Confédérés.

Le *Moniteur* publie le tableau de la situation de la Banque de France au 30 mai:

Il y a augmentation de 15 millions sur la numéraire; de 44 millions 400 mille francs sur portefeuille de 10 millions pour les avances sur fonds publics et dépôts d'actions et 14 millions 600 mille francs sur les billets en circulation, de 40 millions 750 mille francs sur le compte du trésor, d'un million 750 mille francs sur les comptes particuliers.

Dans le sénat français, à l'occasion de la discussion sur la pétition demandant que l'occupation de Syrie par les troupes françaises, il ait que l'évacuation des troupes françaises aurait lieu le 5 juin, et que s'il en résultait du mal, la responsabilité en retomberait sur ceux qui ont demandé cette évacuation.

On lit dans le *Pays*:

"Les grosses canons et obusiers qui ont été fondus en Belgique pour le gouvernement du Pontifical ont commencé à arriver à Gênes. Il doit en être livré plusieurs centaines dans le courant de l'année.

"En outre, dans les arsenaux de Turin, Gênes, Brescia, Florence, Modène et Naples, on ploient une grande activité et prépare journellement une grande quantité de matériel.

Nous empruntons à la *Patrie* les nouvelles suivantes

"Nous recevons de Vienne, le 12, par la voie télégraphique, de nouvelles rassurantes relative à l'état de la question hongroise.

"On assure que le cabinet autrichien décidé qu'après l'adoption de l'adresse de M. Deak, il proposerait à la Diète de Pesth de nommer une commission chargée de se rendre dans la capitale de l'empire pour s'entendre sur un projet de transaction que présenterait le gouvernement et dont les bases ont été arrêtées en conseil.

"Si la majorité de l'Assemblée n'a pas égard à cette demande, on en tirera les conséquences nécessaires.

"Il paraît que le gouvernement ne fera pas de concessions.

"Le prince Victoria a reçu en audience le 16, au palais de Buckingham, M. Dallas, qui lui a remis ses lettres de rappel, et M. Adams, qui lui a présenté ses lettres de créance.

M Dallas revient à bord de l'*America*.

L'*Indépendance belge* du 14 mai contient ce qui suit sur le projet de médiation.

Nous avons dit un mot hier d'une médiation de l'Angleterre et de la France entre les deux fractions des Etats Unis de l'Amérique du Nord. D'après des renseignements que nous recevons aujourd'hui, cette médiation restera probablement à l'état de projet. De l'autre côté de l'Atlantique, les deux adversaires sont rapprochés dans leurs différends, et le gouvernement anglais, comme le langage de ses ministres au Parlement l'a déjà fait prévoir, est bien décidé à ne rien faire qui ait la forme de ce qui a été fait par les deux puissances.

Mais à défaut du gouvernement les voies restent ouvertes à l'initiative privée, et, en cette circonstance, on serait très heureux de l'un homme connu M. Cobden, de prévenir une guerre civile entre le Nord et le Sud des Etats Unis. Les intérêts considérables qui seraient compromis en Angleterre par l'exposition de cette lutte, les demandes qui ont été faites par les districts où s'exerce l'industrie cotonnière, justifieraient pleinement les efforts du chef de l'école de Manchester, et plus qu'aucun autre individualité, en leur pouvoir de rendre les services qu'il a déjà rendus à la civilisation le dirigeant pour cette généreuse mission. Ses amis y peuvent, pour lui et préparent le terrain. Tous ceux qui ont pour le succès de leurs efforts.

Les journaux de Paris reçoivent de la Confédération du Sud des Etats Unis son arrivée hier à Paris. Ils sont chargés d'aller en France, en Allemagne et en Russie pour obtenir la reconnaissance des nouveaux Etats Confédérés.

Le *Moniteur* publie le tableau de la situation de la Banque de France au 30 mai:

Il y a augmentation de 15 millions sur le numéraire; de 44 millions 400 mille francs sur portefeuille de 10 millions pour les avances sur fonds publics et dépôts d'actions et 14 millions 600 mille francs sur les billets en circulation, de 40 millions 750 mille francs sur le compte du trésor, d'un million 750 mille francs sur les comptes particuliers.

Dans le sénat français, à l'occasion de la discussion sur la pétition demandant que l'occupation de Syrie par les troupes françaises, il ait que l'évacuation des troupes françaises aurait lieu le 5 juin, et que s'il en résultait du mal, la responsabilité en retomberait sur ceux qui ont demandé cette évacuation.

On lit dans le *Pays*:

"Les grosses canons et obusiers qui ont été fondus en Belgique pour le gouvernement du Pontifical ont commencé à arriver à Gênes. Il doit en être livré plusieurs centaines dans le courant de l'année.

"En outre, dans les arsenaux de Turin, Gênes, Brescia, Florence, Modène et Naples, on ploient une grande activité et prépare journellement une grande quantité de matériel.

Nous empruntons à la *Patrie* les nouvelles suivantes

"Nous recevons de Vienne, le 12, par la voie télégraphique, de nouvelles rassurantes relative à l'état de la question hongroise.

"On assure que le cabinet autrichien décidé qu'après l'adoption de l'adresse de M. Deak, il proposerait à la Diète de Pesth de nommer une commission chargée de se rendre dans la capitale de l'empire pour s'entendre sur un projet de transaction que présenterait le gouvernement et dont les bases ont été arrêtées en conseil.

"Si la majorité de l'Assemblée n'a pas égard à cette demande, on en tirera les conséquences nécessaires.

"Il paraît que le gouvernement ne fera pas de concessions.

"Le prince Victoria a reçu en audience le 16, au palais de Buckingham, M. Dallas, qui lui a remis ses lettres de rappel, et M. Adams, qui lui a présenté ses lettres de créance.

M Dallas revient à bord de l'*America*.

L'*Indépendance belge* du 14 mai contient ce qui suit sur le projet de médiation.

Nous avons dit un mot hier d'une médiation de l'Angleterre et de la France entre les deux fractions des Etats Unis de l'Amérique du Nord. D'après des renseignements que nous recevons aujourd'hui, cette médiation restera probablement à l'état de projet. De l'autre côté de l'Atlantique, les deux adversaires sont rapprochés dans leurs différends, et le gouvernement anglais, comme le langage de ses ministres au Parlement l'a déjà fait prévoir, est bien décidé à ne rien faire qui ait la forme de ce qui a été fait par les deux puissances.

Mais à défaut du gouvernement les voies restent ouvertes à l'initiative privée, et, en cette circonstance, on serait très heureux de l'un homme connu M. Cobden, de prévenir une guerre civile entre le Nord et le Sud des Etats Unis. Les intérêts considérables qui seraient compromis en Angleterre par l'exposition de cette lutte, les demandes qui ont été faites par les districts où s'exerce l'industrie cotonnière, justifieraient pleinement les efforts du chef de l'école de Manchester, et plus qu'aucun autre individualité, en leur pouvoir de rendre les services qu'il a déjà rendus à la civilisation le dirigeant pour cette généreuse mission. Ses amis y peuvent, pour lui et préparent le terrain. Tous ceux qui ont pour le succès de leurs efforts.

Les journaux de Paris reçoivent de la Confédération du Sud des Etats Unis son arrivée hier à Paris. Ils sont chargés d'aller en France, en Allemagne et en Russie pour obtenir la reconnaissance des nouveaux Etats Confédérés.

Le *Moniteur* publie le tableau de la situation de la Banque de France au 30 mai:

Il y a augmentation de 15 millions sur le numéraire; de 44 millions 400 mille francs sur portefeuille de 10 millions pour les avances sur fonds publics et dépôts d'actions et 14 millions 600 mille francs sur les billets en circulation, de 40 millions 750 mille francs sur le compte du trésor, d'un million 750 mille francs sur les comptes particuliers.

Dans le sénat français, à l'occasion de la discussion sur la pétition demandant que l'occupation de Syrie par les troupes françaises, il ait que l'évacuation des troupes françaises aurait lieu le 5 juin, et que s'il en résultait du mal, la responsabilité en retomberait sur ceux qui ont demandé cette évacuation.

On lit dans le *Pays*:

"Les grosses canons et obusiers qui ont été fondus en Belgique pour le gouvernement du Pontifical ont commencé à arriver à Gênes. Il doit en être livré plusieurs centaines dans le courant de l'année.

"En outre, dans les arsenaux de Turin, Gênes, Brescia, Florence, Modène et Naples, on ploient une grande activité et prépare journellement une grande quantité de matériel.

Nous empruntons à la *Patrie* les nouvelles suivantes

"Nous recevons de Vienne, le 12, par la voie télégraphique, de nouvelles rassurantes relative à l'état de la question hongroise.

"On assure que le cabinet autrichien décidé qu'après l'adoption de l'adresse de M. Deak, il proposerait à la Diète de Pesth de nommer une commission chargée de se rendre dans la capitale de l'empire pour s'entendre sur un projet de transaction que présenterait le gouvernement et dont les bases ont été arrêtées en conseil.

"Si la majorité de l'Assemblée n'a pas égard à cette demande, on en tirera les conséquences nécessaires.

"Il paraît que le gouvernement ne fera pas de concessions.

"Le prince Victoria a reçu en audience le 16, au palais de Buckingham, M. Dallas, qui lui a remis ses lettres de rappel, et M. Adams, qui lui a présenté ses lettres de créance.

M Dallas revient à bord de l'*America*.

L'*Indépendance belge* du 14 mai contient ce qui suit sur le projet de médiation.

Nous